Un abus de confiance. — Depuis quelque temps, Mme Spiessend, demeurant impasse du canal, avait en logement un tisserand, Théophile Govaert, âgé de 38 ans. Celui-ci, ayant été atteint d'ophtalmie et forcé d'abandonner ses occupations, se fit colporteur d'étoffes. Au bout de quelques jours, il confia à Mme Spiessend que, s'il avait un peu d'argent, il augmenterait ses achats et pourrait ainsi faire de très bonnes affaires, Mme Spiessend qui avait toute confiance en Govaert, lui avança quatre cents francs. Aussitôt, Govaert acheta des étoffes, alors fit de l'argent, puis, un beau jour, il disparut en emportant trois obligations à Voiga-Oural à que Mme Spiessend l'avait chargé d'acheter et qu'il avait laissées en dépôt chez le changeur. Depuis ce temps, on a perdu les traces du colporteur. Mme Spiessend n'a pu que raconter sa mésaventure à M. le commissaire de police, qui a ouvert une enquête.

Congoline Guérison instantanée des crévasses, gerçures, rugosité de la peau.

Mouvaux

A L'*Union Sociale et Patriotique*, une manifestation sympathique a eu lieu, dimanche, en faveur de M. Omer Deblock, vice-président et président de la Société philanthropique. A cause heures, 150 électeurs environ se sont réunis dans la salle de « Le Belle-Vue, et ont acclamé M. Deblock. M. Uramar Wagnon, délégué par M. Cyrille Desurmont, empêché, a prononcé un discours, au cours duquel il a fait l'éloge de M. Deblock, et de la Société Philantrepique. Il a protesté en termes énergiques contre l'exclusion systématique dont M. Deblock a été l'objet, lors de l'inauguration de l'Hospice, malgré les services rendus à l'œuvre par le dévoué président de la Société Philanthropique, puis il lui a offert un bronze d'art, « Le Secours », représentant, debout sur l'avant d'un bateau, un marin s'apprêtant à jeter un cable de secours à des naufragés. Le socle portait l'inscription suivante : *L'Union Sociale et Patriotique* à son Vice-Président, Omer Deblock, président de la Société Philanthropique : 1893-1903 ».

Ce discours a été vivement applaudi

M. Omer Deblock paraît très touché de cette marque de sympathie à son égard, il remercie MM. Cyrille Desurmont, Uramar Wagnon, le comité organisateur, et tous les membres présents d'une aussi belle démonstration. Il rappelle brièvement l'origine de la Société Philanthropique, et le noble but qu'elle voulait atteindre.

Malheureusement pour notre belle ville de Mouvaux, la politique atteignit la cœur de la Société.

Lors de la cérémonie de la pose de la première pierre, j'ai été oublié, et ce vous savez pourquoi, Lors d'une réunion tenu à l'estaminet du « Mouton Blanc », M. Vincent a déclaré aux membres présents de la Société Philanthropique, que tant qu'il serait Maire à Mouvaux, l'hospice serait conduit par des congrganistes, de mon côté, me fiant à ces paroles, j'ai fait aussi les mêmes promesses aux nombreux bienfaiteurs de l'œuvre, malgré tout l'hospice est laïque, me voulant pas recevoir aucun reproche de qui que ce soit, je me suis vu forcé de m'abstenir aux cerémonies d'inauguration, de banquets et auxquelles j'avais reçu une invitation en règle de M. le Maire.

Malgré tout, ajoute M. Deblock, je ne porte rancune à personne, j'en remercie tous mes collaborateurs, et si l'avenir nous réserva de meilleures destinées, c'est de grand cœur que je me remettrai à ta besogne. Cette noble et franche déclaration est saluée par une salve d'applaudissements. Sur la proposition de M. Uramar Wagnon, un vivat est chanté en l'honneur de M. Omer Deblock, qui remercie de nouveau, La manifestation prend fin à midi un quart.

Union Sociale & Patriotique

La section de la *Fergette*, organise Dimanche 27 Décembre, à l'occasion de la Noël, une soirée suivie d'une distribution de vêtements d'enfants.

A quatre heures, réunion pour les adhérents. A cinq heures, concert offert aux adhérents ainsi qu'aux dames de leur famille. — Distribution de l'Arbre de Noël. — Tombola.

Les adhérents sont prés de se présenter avec leur carte.

CADEAUX POUR FÊTES

COMPTOIR DES COLONIES

2, RUE DE L'EST, 2

TOURCOING

Les superbes primes offertes gratuitement aux acheteurs, ai consistaui en coffrets, albums, montres, réveils, vases, statuettes bijouterie, etc, ect, peuvent être données comme cadeaux à l'occasion des fêtes.

Le Comptoir des Colonies est réputé pour la qualité et le bon marché de ses Cafés, dont il a la vente exclusive.

CROIX

Quelle déception mon pauvre Louis III

Quelqu'un qui a dû au éprouver une grosse c'est l'employé Béraud de la Mairie.

Quelques jours avant la nomination du successeur de M. Fauvarque, au poste de secrétaire, Béraud, disait très confidentiellement à quelqu'un:

« C'est moi qui suis nommé — ce n'est pas encore officiel, mais je le sais d'une façon sûre bien qu'officieuse, en raison des services rendus notamment pour le jour où, pris à moucharder les administrateurs du Bureau de Bienfaisance et surpris par eux, j'ai dû déguerpir en escaladant la fenêtre du tumeux petit cabinet.

Il a dû déchanter depuis et sa désignation comme delegué des services communaux de Croix (?!) aux funérailles civiles du citoyen Gsuequier à Hem, n'a pas dû lui paraître une compensation suffisante. Bah ! il a en consolera en matchant au jeu de flechettes.

Pauvre Béraud ! vraiment il joue de malheur, n'est-ce pas lui qui, il n'y a pas bien longtemps, n'est alors une réponse catégorique de la part d'un citoyen qui s'était rendu à le mairie pour y faire déclaration d'un nouveau-né ? A ce citoyen Béraud disait : « A Wasquehal la municipalité est certaine de cultiver dans le fossé et c'est pour cela que je n'ai pas voulu y aller comme secrétaire, mais ici à Croix, je suis sûr que Desbarbieux sera réélu ». — Son interlocuteur lui répondit du tac au tac : « Dans tous les cas il est indiscutable que Desbarbieux, et ses pareils n'auront plus ma voix et beaucoup d'électeurs ouvriers ne se gênent pas pour déclarer la même chose ».

La venue de M. Carré n'est pas acceptée avec enthousiasme par tous les conseillers de la majorité. — Personnellement j'ai entendu l'un d'eux se plaindre avec aigreur de l'autoritisme du citoyen maire. « Nous ne sommes rien », disait-il — Parbleu, il y a longtemps qu'on sait cela — mais a qui la faute ? Si cette majorité docile ne convrait pas toujours, *par ordre*, les agissements de *Desbarbieux*, n'en serait-il pas mieux ? Voyons répondez, citoyen Marcel Watteau ; répondez citoyen Bertin ; répondez citoyen Turpin, au lieu de rechigner au cabaret, vous feriez mieux d'examiner votre conduite, à vous autres, dans ses questions municipales, vous ne seriez pas aussi exposés à vous voir demander quel mystère cache la fameuse reculade de Desbarbieux qui offre si avantageusement mille francs pour les pauvres mais qui se garde bien d'en parler encore, lorsqu'on la met au pied du mur.

Un vieil habitant de Croix.

On biberonne

Depuis longtemps le mystérieux paquet que Pennaterre porte immuablement sous le bras intrigait tout le monde ; la croyance généralement accréditée était que Pennaterre promenait un assortiment d'attrapes-à-rats.

Il n'en est rien. Le hasard nous apprend que notre séduisant Desbarbieuxard est tout simplement la délégué de l'*Œuvre de la Goutte de Genièvre* ; les instruments qu'il cache si soigneusement dans ses serpillières sont des *Biberons nouveaux modèles* inventés par son camarade Vide-Bock et que lattite association de la *Goutte* fait offrir aux schnickeurs impénitents que pourchassent les Ligues Anti-Alcooliques.

Même que Pennaterre pense pour cela une énorme patente de négociant en gros s'élevant à la somme totale de *Mille quarante* et un *centimes* par an !

A la bonne heure, voilà un contribuable de poids ! Gageons que la *Croix-Bleue* va lui offrir un diplôme d'honneur.

Un Bouchon

Quelqu'un qui montre tout un plein panier d'assurance, c'est l'employé de la Mairie dont nous avons déjà en maintes fois à nous occuper dans ces colonnes.

Une personne de Croix ayant en affaire à la mairie se présente au guichet derrière lequel trône la susdit employé

Celui-ci sans qu'il fut rien demandé, se mit à raconter que c'était lui qui devait prendre le poste de secrétaire de Mairie à Wasquehal, mais qu'il l'a refusé parce qu'il était sûr que la municipalité de cette commune serait culbutée aux prochaines élections.

— « Ici au moins, ajoute-t-il, en est certain « que Desbarbieux sera réélu, nous avons des « renseignements indiscutables sur ce point ; le « plus malheureux c'est pour la camarade Charles « Félix qui m'aurait pas dû quitter son emploi « etc., etc...

Son interlocuteur, que ces litenies ennuyaient, lui répondit d'un ton calme :

— « Dites donc, mais, je crois que vous vous « avancez un peu trop ce verificant à l'avance que « le corps électoral choisira encore Desbarbieux. « Pour mon compte personnel, je jure que votre « maître n'aura plus ma voix et vous prouve « vous convaincre que beaucoup d'électeurs « feront comme moi. On est fatigué, à la fin, des « agissements de vos protecteurs, et il faut « espérer que les électeurs les envoyeront promener.

Béraud, empocha le gâteau, mit son mouchoir par-dessus pour ne pas le perdre et ne souffla plus mot. Bing ! un bouchon !

C. Vrai.

WASQUEHAL

Formation d'une Société de Tir

Il est fortement question de former une société de tir, chez le citoyen Lejeune-Mullier, notre célèbre maire plusieurs fois bisckboulé.

Devinez un peu de quoi tir il s'agit, au *fusil* de guerre.... y pensez-vous donc, à la carabine.... c'est bon pour les marmots, au révolver alors, oui ça y est, au ré-vol-ver, et vous savez qu'en cette matière notre illustre premier magistrat qui en sera directeur, s'y connaît, tout le monde sait qu'il a lait ses preuves. Ce tir aura lieu sur silhouettes, brrr... ob rassurez-vous chers lecteurs, elles ne seront pas vivantes.

La présidence serait offerte au tameux gros Arthur, celui qui lors de l'inauguration du groupe scolaire du Capreau, après le banquet a l'œil payé par ces bons contribuables, se trappait la...

Luminol

Savon de la ménagère économe, blanchit, parfume, conserve le linge, les laines et les flanelles.

VICTOR VAISSIER

Créateur des savons des Princes du Congo, Princesse Makoko et Paris-Ménage.

Membre du jury, hors concours, classe 87 produits hygiéniques,
Exposition Universelle de Paris 1900.

la ventre quoi, en disant : « J'ai bin mingé saise » (sic), quel beau représentant, il ferait mieux de rester au pont de Croix.

Le vice-président serait le gros et encombrant UART, ex-sous-officier dans la garde à genoux à Lafestingue, qui a subi le sort à quarante ans, quel courage, où la défenseur de la patrie, heureusement qu'il est là sans cela pauvre France, tu serais en péril.

Quel joli trio.

Dans un prochain numéro nous compléterons les cadres.

C. L'Chapeau-D'paps.

Notice historique sur Wasquehal

(Suite)

II. — Seigneurs de Wasquehal. —

Jean de Douai et de Wasquehal, chevalier, fils de Gilles II et Jeanne de Roye, fut au proie à toutes sortes de difficultés financières. Pressé par des besoins d'argent impérieux, il dut vendre en 1368 le patrimoine de ses ancêtres.

Quant à se terre de Wasquehal, elle avait déjà été saisie et mise sous la main du roi de France Charles V, très probablement pour les mêmes motifs, car nous voyons que dès la fin de 1365, Jean, châtelain de Douai, ne se qualifie plus du titre de sire de Wasquehal.

Après être sortie de la maison de Douai, la seigneurie de Wasquehal paroisse, dépendant de Lille, et celle de Wasquehal La Marque, dépendant de Roubaix, passent aux mains de Jean VI, seigneur de Ghistelles, par son mariage avec Isabeau de Roda, dame d'Ingelmunster, et de Brouscq, à Flers.

Jean de Ghistelles mourut en 1380.

Trois de ses fils lui succédèrent tour à tour :

Jean VII, chevalier, seigneur de Ghistelles, de Roda, d'Ingelmunster, de Warnetoa, et autres lieux, qui épousa Marguerite de Raingheflict, dame de Harnes.

Jean VIII, qui aurait épousé en secondes noces Jeanne de Chatillon, dame de Saint-Lambert.

Gérard, dit le chevalier de Ghistelles, qui avait épousé Isabelle, dame de Moers.

Gérard de Ghistelles fit, le 3 Mars 1372, rapport et dénombrement de sa seigneurie de Wasquehal paroisse : « Rapport que je, Gérard de Ghistelles, chevalier, sire de Wasquehal, lay à mon très redoubté seigneur, Monseigneur de Flandres, de ma terre de Wasquehal, que je iens de Lay, descendant de se salla de Lille ».

Gérard de Ghistelles était aussi seigneur de Brouscq, comme il appert d'une charte de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand, datée de 1378, et relative aux droits de juridiction respectifs sur la terre d'Harnes, d'Isabelle de Ghistelles, sa nièce et la dite abbaye de Saint-Pierre.

Il était encore Seigneur de Wasquehal-Le-Marque.

On trouve en effet aux archives du Nord, sous la date du 22 Mai 1398, le document suivant en faisant foi : « Rapport d'un fief sis à Tourcoing, tenu de haulx et nobla M. Gérard de Ghistelles, seigneur de Brueck et de Wasquehal, de son fief de Wasquehal-La-Marqué, qu'il tient de noble homme Monseigneur de Roubaix, chevalier ».

Du 22 Mai 1398. — (Inventaire sommaire) : B. 1283). — *Th. Leuridan, Passin.*

Brassart : Histoire du château et de la Châtellenie de Douai).

La chevalier de Ghistelles devait être en seigneur d'une bravoure et d'un mérite remarquable, car c'est lui que le roi de France Charles VII, après sa victoire de Rosee-Beche, sur les Flamands commandés par Philippe d'Artevelde, en 1382, choisit entre tant de hauts et puissants seigneurs, pour l'établir a rewaert », c'est-à-dire gouverneur de Flandre.

(A suivre). GASTON BAELEN.

Ancien Conseiller municipal de Wasquehal.
(REPRODUCTION INTERDITE)

PRINCESSE MAKOKO Savon V. Vaissier Nouveau Parfum

Les variations de la température

avant de sortir l'hiver, lorsque la maladie a affaibli votre constitution, il est nécessaire de se soumettre à un régime. La maladie se manifeste de nouveau. Pour l'éliminer, il sera nécessaire de recourir au plus tôt à a **Potion antiseptique du Docteur Guiseppe Bandiera.** On vend à Palermo (Italie), à la *Pharmacie Nationale*, rue Cavour, 89-91. Prix du flacon, avec instruction, 5 fr Adresser la commande par mandat postale. 155

LA VIE PRATIQUE

Pour faire du vin de raisins secs. — On a souvent, dans les familles ouvrières ou agricoles, le désir ou la besoin de fabriquer des boissons économiques. Nous allons donner le moyen de fabriquer soi-même un excellent vin de raisins secs.

Dans 30 kilogrammes ou 30 litres d'eau chaudelaire dissoudre 10 kilos de sucrate d'amidon auxquels vous ajoutez au remuant 200 grammes tartrique, 125 grammes de phosphate de chaux, autant de tartrate de chaux et environ 60 grammes de sel de cuisine. Quand cela sera parfaitement dissous et mis en tonneau, on ajoute 750 grammes de raisins secs, puis on ferme avec soin le tonneau qu'il faut alors placer dans un lieu où la température marque constamment 15 degrés environ.

Il est bien entendu qu'on peut opérer sur une quantité plus grande, mais il faut avoir soin de conserver la proportion pour les diverses matières.

VARIÉTÉ

SOUS LE GUI

(Histoire de Noël)

par JEANNE FRANCE

PREMIÈRE PARTIE

(suite)

— Comment sais-tu qu'il ne m'aime pas ?

L'inquiétude la mordait au cœur.

— Tu verras, répondit simplement Amélie, en se hâtant vers Amalk qui passait dans le corridor, chargée et affairée, et s'offrant à l'aider.

Mais tout en paraissant s'affairer aussi, elle ruminait ses plans mauvais et machiavéliques.

La joie d'Yseult était tombée.

— Peut-être a-t-elle raison, soupirait-elle. Peut-être ne m'aime-t-il pas.

* *

La soirée fut délicieuse. On chanta de vieux Noëls, dont les gens du château et des fermes, familièrement mêlés aux nobles la visite, redisaient les refrains. Ensuite, Michel Hérard se mit au piano, et dans des improvisations simples et belles, fit tressaillir tous les cœurs en une exquise communion d'art.

— Il a réellement du talent, songeait Amélie. Il peut devenir quelqu'un, être joué, gagner de l'argent. Il est cent fois mieux malgré sa réserve, que le gros Parrasier... Et jeune, distingué, de bonne famille, sortant de l'Ecole navale.

Puis des chiffres dansaient dans sa cervelle.

— La marquise a promis de me donner cinquante mille francs de dot. Si Hubert prête une vingtaine de mille francs à son camarade, on aurait le temps d'attendre sans inquiétude le succès, tout au vivant largement.

— Décidément, conclut-elle, je vais tenter la chance. Tant pis pour Yseult ! Elle sera comtesse.

Vers onze heures et demie, une grande rende fut organisée. Tous pêle-mêle, au hasard, ou suivant les préférences, les castes mélangées, jeunes et vieux... Lentement on chante un antique chant populaire, où la religion simple et le naïf amour se mêlaient poétiquement. Seuls, l'aïeule demeure dans son fauteuil, et Michel sur son tabouret de piano, s'obstinant à accompagner la chœur, malgré la défense d'Yseult ; Amélie s'arrangea pour être à côté du comte de Gérodias

— Savez-vous ce qui va se passer, tout à l'heure ? lui glissa-t-elle.

Et au deux mots elle lui aarra la privilège du gui, le baiser autorisé.

— L'un de nos gens, timide jusqu'ici, va entraîner sous la gui se lutera accordée. Peut-être moi-même consentirai-je à suivre celui qui veut devenir mon fiancé. Osez au cette circonstance à la fois puérile et providentielle, et Yseult est à vous. Mais soyez prompt, elle est lort entourée.

Radieux, très reconnaissant, il remercia et se jura de réussir.

Sitôtsite, Amélie quitta la ronde et se glissant auprès du musicien, feignit de fureter dans la musique.

— Si vous n'avez invité aucune jeune fille pour passer sous le gui, tout à l'heure, inclinez-vous, et me ferai un plaisir... vous êtes notre hôte... Yseult est fort occupée.

Il fut touché de l'attention et accepta.

La ronde s'arrêtait ; minuit allait sonner à l'horloge de la grande salle... Bravement Yseult se dirigea vers la fiancé choisi.

Mais sur son chemin elle trouva le comte Adhémar lui barrant la route. Elle voulut éviter du geste cet importun... D'autorité, il posa la petite main de la jeune châtelaine sur son bras ; les deux coups de minuit commencèrent à vibrer.

— Pardon !... fit-ella avec hauteur. Je crois qu'on m'attend.

On avait dit au comte : *Osez... Elle est à vous.* Osant en effet, serrant le bras prisonnier, il commença à entraîner sa proie ; Yseult allait se fâcher, se dégager de force...

Soudain, devant elle, Michel et Amélia !... Lui, poli, souriant ; elle, arborant un air de triomphe. Sans plus réaisiar, Mlle de Roy-Moëllas suivit Gérodias ; les premiers les arrivèrent sous la gui, et un froid baiser glaça le front de la pauvre rêveuse.

Derrière eux, venait Hubert, riant comme un fou, donnant à sa femme, qui feignait l'indignation, dix baisers pour un. Puis, deux couples étrangers, sous enlla arrière pensée, simplement amusés. Ensuite, Mlle la Trécmor, et la pauvre Michel, jouant la gaieté, celle-là, disant à celui-ci, en confidence : « Yseult et son fiancé ont la bonheur grava » et laissant frappé au cœur, mais toujours impassible, la malheureux et vaillant amoureux.

M. Parrasier, furieux de n'avoir pu joindre Amélie, amena sous le gui, presque de force, la première fillette venue, qui se trouva être Amalk ; Bihannec roula des yeux furibonds, serrant les poings, et la promise dégue se sauve pour pleurer dans quelque coin.

D'autres vinrent encore, des jeunes et des vieux, très gais, s'amusant beaucoup ; Hubert clôtura en roulant le lustouil de la marquise sous la gui, et en embrassant de tout son cœur la chère aïeule qui tendrement lui souriait.

On songea enfin à se rendre à la chapelle du château pour la messe de minuit, un peu retardée.

Le comte de Gérodias, qui n'avait pas quitté Yseult, osa murmurer doucement pendant le trajet :

Si vous vouliez... cette messe... le baiser sous le gui seraient un préluds de fiancailles... Dites, voulez-vous, tout à l'heure, nous promettre devant Dieu ?... Me permettez-vous, demain, de venir voir Mme la Marquise de Roy-Moëllas ?

Et pendant qu'il parlait, elle regardait, devant elle, ensemble toujours, Amélie et M. Hérard, se parlant, se souriant.

Adhémar insistait, suppliant et autoritaire.

— Ma grand'mère vous répondra, finit-elle par dire, lasse et déçue, la tête troublée.

C'était une promesse !

Au retour de la chapelle, pour la réveillon, M. de Gérodias, joyeux, très attentif, déjà pour tous fiancé officiel, s'installa auprès d'Yseult. Il avait prié Hubert et sa femme de s'asseoir à leur petite table ; ceux-ci comprirent et s'isolèrent en leur causerie, isolant l'autre couple. Très loin, à l'autre bout de la salle, on apercevait Michel et Amélie, à côté l'un de l'autre encore !

— Faut-il te féliciter ? demanda méchamment la méchante au moment de sommeil. Serais-tu comtesse ?

— Peut-être ! riposta Yseult d'un air de bravade. Et toi, as-tu enfin un fiancé ?

— Peut-être ! lui rejeta Amélie, prenant aussi un air de bravade. Dors bien, belle comtesse.

Comme l'humble Amalk, Yseult eut des larmes et ne put dormir. Oh ! la triste fin de cette belle journée !

Michel Hérard partit le lendemain soir. Sa mère, souffrante, la réclamait, prétendait-il. Au moment du départ, sous les yeux d'Yseult, il eut un colloque assez animé avec la parente pauvre...

— C'est promis ? consiut-il, très bas. Vous m'écrirez ? J'aimerais à savoir tout ce qui adviendra à mes hôtes très chers. Et Hubert est parfait négligent. Sans compter qu'il part pour une croisière de deux mois.

— Je vous écrirai... je vous le promets, fit Amélie à voix haute, juste au moment ou Yseult passait près d'eux.

Huit jours après, elle tenait sa promesse en annonçant au triste amoureux les fiançailles de Mlle de Roy-Moëllas et du comte de Gérodias.

* *

Deux mois plus tard, au retour d'Hubert, le mariage est lieu.

Quand la jeune comtesse prit congé de celle qui l'avait trahie, à la minute du départ pour le voyage de noces, Amélie, un mauvais sourire sur les lèvres prononça :

— Ma bonne amie, à toi la première je révèle mon secret... je viens d'assurer M. Parrasier à me demander à te marquise.

Fébrilement, Yseult l'entraîna un peu à l'écart,

— Et ton fiancé ?... Et Michel ?... Celui qui t'aimait ?...

— Il a refusé d'aller à paris, de devenir un grand homme, expliqua tranquillement la méchante. Il tient à sa terre, à ses charrues, à sa famille. Je ne veux ni d'un paysan, ni de de la famille d'un paysan. Voici ton mari qui vient t'offrir son bras pour monter en voiture. Grand plaisir au Italie, ma chère comtesse.

Le baiser de Judas fut déposé sur la joue livide de la triste épouse et la comtesse de Gérodias partit avec son mari, en un superbe équipage, ouvrant de toute sa pauvre âme douloureuse le sort de Bihannec et d'Amalk, qu'on venait de marier en même temps qu'elle, qui n'étaient ni riches ni titrés, qui n'atteient pas en Italie, eux, et qui semblaient à moitié fous de bonheur.

(A suivre).